

Discours de Catherine Baratti-Elbaz

Maire du 12^e arrondissement de Paris

Cérémonie nationale du souvenir de la déportation

Vendredi 27 avril 2018

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victimes de guerre,

Mesdames et Messieurs les anciens résistants,

Mesdames et Messieurs les membres des associations, Chère Esther

Madame la députée, Monsieur le député,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui à l'occasion de la journée nationale du souvenir des victimes de la déportation dans les camps de concentration et d'extermination nazis, lors la Seconde Guerre mondiale.

Chaque année, depuis 1954, lors de cette dernière semaine d'avril nous honorons la mémoire de tous les déportés, sans distinction. Ils furent des millions, de femmes, d'hommes et d'enfants déportés, enfermés, exploités, torturés, assassinés simplement pour ce qu'ils étaient : résistants, communistes, homosexuels, tsiganes mais majoritairement parce que juifs.

Chaque année, il nous incombe de rappeler ce drame, afin que la vérité de l'enfer concentrationnaire ne se perde pas avec la disparition des derniers survivants et témoins directs, mais peut être aussi afin d'éclairer nos décisions et nos actes d'aujourd'hui, afin de renforcer notre vigilance pour que l'Histoire ne nous rattrape pas.

Il y a un mois à peine, une parisienne, octogénaire ayant échappé miraculeusement aux griffes de Bousquet et de Papon, une de ses survivantes, Madame Mireille Knoll, a été sauvagement assassinée à coups de couteau et brûlée, à deux rues d'ici, dans le 11^e, dans notre ville.

La liste des assassinats dont le motif antisémite ne fait aucun doute est accablante, elle s'allonge tristement. Ilan Halimi, enfant du 12^e, tué en 2006 après d'infinies tortures. Les quatre victimes, dont trois enfants, de l'école juive de Toulouse en mars 2012. Les clients de l'Hyper Cacher aux portes de notre arrondissement, en janvier 2015. Sarah Halimi, parisienne

de 65 ans défenestrée après avoir été rouée de coups le 4 avril 2017, dont la justice vient seulement de retenir le caractère antisémite du meurtre.

Alors oui « l'antisémitisme n'est pas l'affaire des Juifs, c'est l'affaire de tous. »¹ et c'est la communauté nationale, la seule qui veille dans notre République, qui doit se mobiliser, toute entière, pleinement, urgemment, pour que cela ne soit plus possible dans notre pays.

Car le premier message que nous adressent les déportés, c'est la nécessité absolue que ce qui s'est produit dans ces lieux de mort ne soit oublié par personne, pour que jamais ne recommence ce cauchemar.

Les commémorations ne sont pas simplement là pour évoquer le martyre, les peines et les douleurs. Commémorer, c'est également faire en sorte que les générations qui viennent, puissent être investies du message des rescapés. Ce n'est pas seulement un devoir une fois par an, mais un travail que nous devons mener ensemble, avec tous nos concitoyens, dans leur diversité.

Ce travail doit être mené fermement et avec endurance notamment auprès des plus jeunes. Les résultats d'une récente enquête confirment malheureusement la pénétration des théories complotistes et négationnistes dans notre société².

Estimant que la gravité du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale est exagérée ou le nombre de morts surévalué, les 18-24 ans souscrivent en effet de plus en plus nombreux à une forme atténuée de négationnisme.

Nous devons faire face collectivement à ces phénomènes. Il est de notre devoir de bâtir digues et remparts que ce courant nauséabond ne saurait emporter.

Il nous faut rappeler sans relâche ce qu'était la folie nazie.

Rappeler ce qu'était cette industrie de la mort qui a décimé des millions de vies, détruit des centaines de milliers de familles et traumatisé pour toujours les survivants.

Survivants qui nous rappellent aussi pourquoi l'Europe s'est construite au lendemain de cette apocalypse. Pourquoi elle est à la fois si précieuse et pourtant si fragile.

Sur le continent où l'abomination s'était produite, la paix devait être désormais installée durablement.

L'Union européenne ne s'est pas bâtie simplement pour un marché économique et une monnaie comme elle est perçue aujourd'hui, mais bien pour une paix durable, pour un progrès partagé et une solidarité nouvelle qui unirait le peuple européen.

La paix ne sera jamais entièrement acquise et la tâche ne sera jamais tout à fait accomplie. Malgré un continent qui porte les droits de l'Homme et des devises magnifiques, cette paix reste fragile et le projet européen à réaffirmer face aux populismes et nationalismes qui montent partout sur notre continent comme dans notre pays.

Pour cela nous devons rester vigilants face aux tentatives de falsification de l'histoire, face aux contre vérités, face au silence, face à l'oubli.

En Pologne, il y a quelques semaines, la vigilance internationale n'aura pas suffi à empêcher l'adoption d'une loi mémorielle controversée. Cette loi punit ceux qui attribuent à l'État Polonais des crimes qui n'auraient été commis que par les nazis pendant l'occupation.

C'est ainsi, qu'au nom de la réputation d'une Nation, l'Histoire est forcée au silence. Cette dialectique est au fondement d'une politique historique qui vise à *remplacer la « pédagogie de la honte » par de la fierté nationale.*

Demain, la justice pourra donc poursuivre les chercheurs polonais qui travaillent sur la Shoah et sur la réalité de la participation de Polonais dans la persécution des juifs.

En Europe, le pire a été possible, nous ne pouvons l'effacer de nos mémoires collectives.

Eric Vuillard, dans son récit « L'ordre du jour » publié il y a juste un an, disait « *On ne tombe jamais deux fois ans le même abîme. Mais on tombe toujours de la même manière.*».

Alors tachons de ne pas fermer les yeux, osons ne pas détourner le regard, soyons lucides sur les événements du monde passé comme présent, nommons les choses sans les travestir, car comme le dit encore ce lauréat du Prix Goncourt 2017 : « *Les plus grandes catastrophes s'annoncent souvent à petits pas* ».

Alors en ce jour particulier, ensemble, regardons avec lucidité la cruauté des hommes qui a permis l'indicible. Et comme le rêvaient les déportés, faisons qu'à la sortie de cette longue nuit, reste victorieuse l'espérance.

Je vous remercie.